

LA VISION ET LA GRACE

Et puis soudain, s'enfla un tumulte sacré. Rompant le silence glacé du Néant, au sein de la solitude de l'infini un son naquit, rythmé comme la démarche d'un être aimé qui se ferait entendre dans les espaces conscients de l'âme ; une caresse effleurant les fibres de son être l'emplit de félicité. Une Influence nouvelle venait d'approcher la sphère mortelle, un Cœur sans limites côtoyait son cœur brûlant ; une Silhouette mystique embrassa sa forme terrestre.

A ce contact, tout son être se libéra du sceau du silence ; le mental, le corps, le vital se trouvèrent plongés dans l'extase. Intoxiquées par cette averse de nectar, les multiples parties de sa nature avec passion se précipitèrent en Elle, scintillantes d'éclairs, ivres de ce vin lumineux. Tout son être était comme l'océan infini lorsqu'il se dilate sous l'influence de la lune. Un courant de perfection prit possession de ses veines, les cellules de son corps s'éveillèrent à la perception de l'esprit, chaque nerf devint un brûlant fil de joie : les tissus et la chair partageaient cette béatitude. Les cavernes obscures et inexplorées du Subconscient, subitement éclairées, vibraient d'enthousiasme à l'annonce de cette arrivée tant attendue, débordantes d'élans fugitifs, d'embryons de prières. Bien qu'abîmé dans la léthargie, muet et immobile, son corps même se prit à répondre à ce pouvoir. Celle qu'il adorait se trouvait à présent en lui : pur comme une flamme, fait d'une substance d'éther, un Visage troublant apparut, dont les lèvres s'ouvraient sur des mots immortels ; ses paupières, palmes de Sagesse, tombaient sur des globes d'extase. Tel un monument de marbre d'intelligence, un front rayonnait, crypte de vision, et puis, aussi vastes que des océans au regard tourné vers le Ciel, deux yeux tranquilles révélant un intellect infini plongeaient dans ceux de l'Homme et voyaient le dieu à venir. Une Forme apparut aux frontières du Mental ; dans la chambre du cœur, une Voix impériale et sereine parla :

"O Fils de Vigueur, toi qui escalades les pics de la création, il ne se trouve pas une âme capable de t'accompagner dans cette lumière ; seul, tu te tiens devant les portes de l'Eternité. Ce que tu as gagné t'appartient, mais n'en demande pas plus. O Esprit, toi qui seul aspires dans un environnement d'ignorance, O Voix, toi qui t'élèves du monde de l'Inconscient, comment oses-tu parler au nom de ces hommes dont le cœur est sourd, ou prétendre faire de cette Terre myope la demeure de la vision prophétique de l'âme, ou même alléger le fardeau de ce globe égaré ?

Je suis le Mystère qui se trouve hors d'atteinte du mental, je suis le but du labeur des astres ; ma flamme et ma douceur sont la cause de la vie. Mais trop formidables sont mes dangers et ma joie. N'éveille pas une massive descente, ne révèle pas mon nom secret à un Temps hostile ; l'homme est trop faible pour porter le poids de l'Infini. La vérité née trop tôt pourrait briser une Terre imparfaite. Laisse ce Pouvoir qui a une vue d'ensemble se tailler son chemin : dans ton unique et vaste réalisation, règnes à part, aidant le monde sur la base de tes jours solitaires.

Et je t'en prie, n'immerge point ton cœur de flamme dans la félicité intense et désabusée de l'Immobile, te détournant ainsi du stérile passage des ans, désertant ainsi le dur labeur des mondes, à l'écart des créatures, abîmé dans le Solitaire. Comment ton esprit infatigable pourrait-il chercher le repos alors que la Mort est encore insoumise sur la Terre et que le Temps n'est qu'un domaine de souffrance et

d'angoisse ? Ton âme est née pour porter sa part d'un fardeau de Force ; obéis à ta nature et accomplis ta destinée : accepte la difficulté et le labeur divin, fais-toi une raison d'être de ce but si long à venir. Le nœud de l'Enigme est noué dans la race humaine.

Foudre du ciel capable de penser et de planifier, labourant d'un sillage éphémère le firmament de la vie, l'Homme, seul être éveillé dans un monde inconscient, aspire en vain à transformer la somnolence cosmique. Etant venu d'un quelconque Au-delà de connaissance partielle, il est un étranger dans les immensités dépourvues de mental ; explorateur dans sa demeure qu'il ne cesse de déplacer, parcourant un réseau d'innombrables infinis, il a planté sa tente de vie dans le désert de l'Espace. Le regard imperturbable du Ciel le soutient d'en haut car il est l'hôte qui dérange la maison de la Nature, le voyageur le long des rivages mouvants de la Pensée, le chasseur de Pouvoirs inconnus et merveilleux, le nomade de la lointaine Lumière mystérieuse — sur les grands chemins, il est une petite étincelle de Dieu.

Une terrible coalition se ligue contre son esprit, l'influence d'un Titan barre son regard lorsqu'il se tourne vers le Divin. Autour de lui menace, affamé, le Néant impitoyable ; l'Ombre éternelle le cherche à tâtons, d'impénétrables Energies le manipulent et l'égarant, des divinités géantes et implacables l'affrontent. Une Ame léthargique et une Force somnambule ont fait un monde hostile à la vie et à la pensée ; le Dragon noir des fondations garde les lois immuables du Hasard et de la Mort ; sur la route sans fin qui parcourt le Temps et les Circonstances, le fantôme gris du Sphinx — ses terribles pattes posées sur des sables mouvants — l'attend avec son énigme irrésolue, armé des mots propres à détruire son âme : en travers de son chemin se dresse le camp menaçant de la Nuit. Chacun de ses jours n'est qu'un instant dans un Temps perpétuel ; il est la proie des minutes et des heures. Constamment attaqué sur Terre et sans garantie d'aucun paradis, tombé ici-bas insatisfait et sublime, trait d'union entre le demi-dieu et la bête, il n'a aucune idée de sa propre grandeur ni de son but ; il a oublié ce pourquoi et d'où il est venu ; son esprit et son corps sont en guerre ; ses hauteurs culminent trop bas pour atteindre les cieux, sa masse est enlisée dans le marécage animal. Une étrange antinomie s'est faite loi de sa nature. Une énigme de contraires s'est imposée comme son champ d'action : il demande la liberté tout en ayant besoin de vivre enchaîné, il a besoin d'obscurité pour percevoir un peu de lumière et besoin de douleur pour sentir un peu de joie ; il a besoin de la mort pour trouver une vie plus vaste. Il s'intéresse à tous les aspects, et répond à tous les appels ; il n'a la certitude d'aucun phare pour guider sa marche ; sa vie est un colin-maillard, un jeu de cache-cache ; il se cherche lui-même tout en se fuyant lui-même et quand il se trouve, il pense qu'il s'agit de quelqu'un d'autre.

Sans cesse il construit, mais ne trouve aucun terrain stable, sans cesse il voyage, mais n'arrive nulle part ; il prétend guider le monde, mais ne peut se guider lui-même ; il pourrait sauver son âme, mais ne peut sauver sa vie. La lumière qui fut apportée par son âme a été ruinée par son mental ; tout ce qu'il apprend est aussitôt remis en question ; un soleil à ses yeux passe pour l'ombre de ses pensées, puis tout retourne dans l'ombre et rien n'est vrai : sans savoir ce qu'il fait ni vers quelle destination il va, il se fabrique des repères du Réel dans l'Ignorance. Il a attelé son erreur de mortel à l'étoile de Vérité. La Sagesse l'attire avec ses masques de lumière, mais jamais il n'a vu le visage qui se trouve derrière : une gigantesque Ignorance encercle les îlots de sa connaissance. Choisi pour affronter le mystère cosmique, dans l'accoutrement ridicule qui sied à ce monde matériel, avec un faux visa d'entrée et une identité d'emprunt il est forcé à jouer un rôle qui n'est pas lui ; il obéit à

l'Inconscience qu'il était venu commander et il sombre dans la matière pour accomplir le dharma de son âme.

Lorsqu'elle se libéra des formes inférieures qui lui étaient imposées, la Terre-Mère lui confia la gérance de ses forces et à grand-peine il assume cette lourde responsabilité ; son mental est un porteur de flambeau égaré sur Ses routes. Transmuant le souffle en pensée et le plasma cellulaire en sensation, aidé par les feux vacillants de la raison, il peine avec le pauvre mécanisme de son cerveau analytique pour faire de sa pensée et de sa volonté une porte magique permettant à la connaissance de pénétrer dans l'obscurité du monde et à l'amour de régner sur un royaume de conflit et de haine.

Tributaire d'un mental impuissant à réconcilier le Ciel avec la Terre et lié à la Matière par un millier d'attaches, il se surpasse pour devenir un dieu conscient. Même lorsque les lauriers de la sagesse couronnent son front, lorsque le mental et l'esprit diffusent un rayonnement grandiose à la gloire de ce produit du sperme et des gènes, de ce miracle d'alchimie fait de plasma et de gaz, et que cette même créature, qui en son temps connut les fuites et les affûts de l'animal, parvient à élever la stature de son intellect aux confins de l'Immortel, son vital reste encore attaché au compromis humain : il finit par céder son corps à la douleur et à la mort, abandonnant la Matière, ce fardeau trop lourd pour lui. Thaumaturge doutant de ses miracles, esprit stérilisé de son pouvoir occulte, par la faute d'un cerveau sceptique et d'un cœur crédule il laisse le monde s'achever là où il commença : il réclame un prix céleste pour son travail incomplet et c'est ainsi qu'il passe à côté de l'absolu de la création. A mi-chemin il arrête l'étoile de sa destinée : expérience à grande échelle vainement répétée, haut concept mal exécuté dont l'accomplissement demeure discutable, le monde perd de sa vigueur à force de ne pas voir son but — zigzagant vers de dangereux terrains inconnus, toujours répétant ses cheminements de routine, toujours battant en retraite à la suite de marches forcées ou de victoires chèrement acquises dont les résultats sont moins que certains, matchs nuls qu'il faut sans cesse rejouer.

Sous un vêtement ample et mal ajusté un but radieux cependant cache sa silhouette, une force aveugle trébuche à petits pas, renouvelant son énergie selon les bienfaits d'un Hasard lumineux. Parce que l'instrument humain a échoué, un Dieu frustré sommeille dans sa semence, esprit empêtré dans les formes qu'il a créé.

Mais l'échec n'en est pas un pour celui que Dieu conduit ; la longue marche mystérieuse se poursuit en dépit de tout : un Pouvoir immuable a fait ce monde fluide ; une Transcendance qui s'accomplit elle-même marche sur la même route que l'homme ; conductrice de l'âme sur son chemin elle connaît ses pas, son avance est inévitable, car comment la fin pourrait-elle être vaine lorsque Dieu est le guide ? S'il advient que le mental de l'homme se lasse ou trahisse sa chair, une Volonté prévaut qui annule son choix conscient : le but recule, une immensité sans bornes appelle tout en se retirant dans un vaste Inconnu ; il n'y a pas de fin à la prodigieuse marche du monde, il n'y a point de repos pour l'âme incarnée. Elle doit aller de l'avant, décrire entièrement l'énorme courbe du Temps. Une Influence venue d'un Au-delà interdit applique sa pression, lui refusant le repos ou le moindre confort ; tant qu'il ne se sera pas trouvé lui-même, il n'aura aucun répit.

Il y a une Lumière qui dirige, une Force qui aide ; discrète et imperceptible, Elle voit et agit à travers lui : sans le savoir il bâtit une Conscience universelle dans les profondeurs de son être, humain, il porte son regard sur des pics surhumains : empruntant l'or d'une Supernature, il en pave sa route vers l'Immortalité. Les dieux

supérieurs observent l'homme, le protègent et choisissent des impossibles d'aujourd'hui pour base du futur. Sa nature éphémère frémit au contact de l'Eternel, ses limitations s'écroulent sous les pas de l'Infini ; les Immortels ont leurs entrées dans son vital : les Ambassadeurs de l'Invisible ne sont pas loin. Splendeur souillée par l'atmosphère mortelle, l'Amour, cet hôte de passage, visite son cœur. La Beauté l'enveloppe pour une heure magique, il se trouve visité par une immense joie révélatrice, de brefs épanouissements le libèrent de lui-même, entretenant dans une gloire toujours au premier plan les espoirs illusoire d'une délicieuse et paisible immortalité. Son mental est parcouru des feux étranges de l'aventure, de précieuses inspirations élèvent son langage bafouillant au niveau d'un moment d'identification avec le Verbe éternel ; un masque de Sagesse parcourt son cerveau, le dérangent avec ses aperçus presque divins. Parfois il met la main sur l'Inconnu ; parfois il communique avec l'Eternité.

Sa venue au monde est un symbole aussi grandiose qu'étrange : immortalité, réceptacle de l'Esprit, pure perfection et félicité sans ombre, tels sont les attributs auxquels est destinée cette créature pitoyable. En lui, la Terre-Mère voit s'approcher le changement annoncé dans ses abîmes muets et ardents, la divinité extraite de ses membres transmués, une alchimie du Ciel sur les fondations de la Nature.

Quand à toi, apôtre de cette lignée née d'elle-même et sûre de son succès, ne laisse pas s'éteindre cette lumière que les âges ont su porter, continue d'apporter ton aide à l'existence de cette humanité aveugle et souffrante : obéis au besoin impérieux de ton être intérieur. Témoin des négociations de Dieu avec la Nuit, il s'est penché avec compassion du haut d'un calme immortel et il a accepté le désir, cette semence ambiguë de toute entreprise. Elève-toi à la plus haute conscience, crée et endure. Ne t'écarte pas de la Connaissance, fais que tes œuvres aient de l'envergure, cesse de confiner ta force dans les limites terrestres ; que ton travail aille de pair avec celui du Temps infini. Explorateur sur les hauteurs nues de l'Eternel, progresse sans relâche sur le sentier difficile et immémorial qui relie les cycles, décrivant une courbe austère arrangée à l'intention des hommes par les Dieux initiés. Ma lumière sera en toi, ma force sera ta force. Ne permets pas au Titan impatient de diriger ton cœur, ne demande pas le fruit imparfait, le prix partiel.

Un seul vœu, pour encourager ton esprit, il t'est permis de formuler, une seule joie, pour élever tes semblables, te sera accordée. Au-dessus du destin aveugle et des pouvoirs antagonistes, immobile, se tient une Volonté suprême, inflexible ; laisse à son omnipotence les résultats de ton travail. Toute chose changera dans l'heure transformatrice de Dieu."

Auguste et douce, la Voix puissante sombra dans le silence. Plus rien à présent ne bougeait dans le vaste espace en suspens : un calme était descendu sur le monde à l'écoute, dans une manifestation muette de la paix de l'Eternel. Mais le cœur d'Aswapathi répliqua, lançant son appel dans les Immensités silencieuses :

"Comment pourrais-je demeurer en repos, satisfait des jours mortels et de la pauvre mesure des choses terrestres, moi qui ai vu derrière le masque cosmique la gloire et la beauté de Ton visage ? Bien cruel est le sort auquel tu voues tes fils ! Combien de temps notre esprit devra-t-il batailler avec la Nuit et supporter la défaite ainsi que le joug brutal de la Mort, à nous qui sommes les vaisseaux d'une Force immortelle et les bâtisseurs de la divinité de la race ? Et s'il s'agit de Ton oeuvre que j'accomplis ici-bas, dans l'égarement et le gaspillage de la vie humaine, sous la lumière blafarde du mental à demi conscient de l'homme, pourquoi ne fait point

irruption quelque lointaine lueur de Toi ? Toujours se succèdent siècles et millénaires. Où se trouve dans cette grisaille le rayon de Ta venue ? A quand le fracas des ailes de Ta victoire ? Nous entendons seulement la marche des dieux qui passent.

Obéissant au plan dressé selon une vision récurrente et prophétique dans l'éternel Mental occulte, les âges toujours répètent leur ronde invariable, les cycles reconstruisent tout et toujours aspirent. Toujours, tout ce que nous avons fait est à refaire. Tout se brise et tout se renouvelle et tout est pareil. Formidables révolutions dans le remous stérile de la vie, les ères nouvellement nées périssent au même titre que les anciennes, comme si l'Enigme funeste conservait son droit jusqu'à ce que soit accompli tout ce pourquoi cette scène fut dressée. Trop faible est la force qui accompagne notre présente naissance, trop timide, la lumière qui se glisse entre les paupières de la Nature, trop maigre, la joie par laquelle elle rachète notre douleur. Dans un monde brutal qui ne connaît pas son propre sens, accablés de pensées, nous vivons sur la roue des naissances, instruments d'une impulsion qui n'est point la nôtre, poussés à acquérir au prix du sang de notre cœur une connaissance partielle, des créations inachevées qui bientôt nous lassent. Forts d'une âme immortelle implantée dans des membres périssables, en pleine déroute et vaincus, nous nous efforçons encore ; annulés, frustrés, épuisés, nous survivons encore. Dans l'angoisse nous peinons, afin que puisse surgir de nous un homme à la vision plus large doté d'un cœur plus noble, le vaisseau d'or de la Vérité incarnée, le réalisateur de la divine entreprise équipé pour revêtir le corps terrestre de Dieu, communiant et prophète et amant et roi.

Je sais que Ta création ne peut échouer. Car, même dans les brumes de la pensée mortelle, infaillibles sont Tes pas mystérieux, et bien que la Nécessité porte le costume du Hasard, cachée dans les aveugles changements du Destin elle respecte la calme et tranquille logique de la démarche de l'Infini et le déroulement inviolé de sa volonté. Toute vie progresse selon une échelle ascendante, et la Loi évolutive est incorruptible. Dans les commencements s'élabore la conclusion. Cet étrange, inexplicable produit de la boue, ce compromis entre l'animal et Dieu, n'est pas le couronnement de Ton monde miraculeux. Je sais que pour animer les cellules inconscientes, il se trouvera un esprit aussi vaste que le ciel qui nous entoure, un avec la Nature et à la mesure du Paradis, parcouru de l'extase d'invisibles fontaines, dieu tombé rendu plus grand par sa chute.

Surgissant de mon corps endormi, un Pouvoir me vint. Abandonnant la mesure boiteuse des heures et les clichés inconstants de la vision mortelle, là où le Penseur se tait dans une abondance de lumière et où flamboie, intolérant, l'Œil solitaire témoin de tout qui, du cœur du Silence entend le mot du Destin prononcé dans un moment sans fin de l'Eternité, j'assistai, d'une position hors du temps, à la marche du Temps. Les formules accablantes du Mental étaient dépassées, l'obstacle de l'Espace mortel, dominé : le Tableau qui se découvrit révéla les événements à venir.

Une formidable danse de Shiva déchirait le passé ; il y avait un tonnerre de chute des mondes ; la Terre était ravagée par le feu et le rugissement de la Mort qui poussait ses clameurs tout en massacrant un monde engendré pour l'assouvissement de sa faim ; l'atmosphère résonnait du fracas des ailes de la Destruction : le cri de guerre des Titans emplissait mes oreilles, épouvante et chaos ébranlaient la Nuit cuirassée.

Sur les confins célestes qui s'ouvrent vers la vie, je vis les flamboyants pionniers de l'Omnipotent descendre en foule les marches d'ambre de la naissance ; avant-coureurs d'une multitude divine, surgissant des sentiers de l'étoile du matin, ils arrivaient dans l'espace réduit de la vie mortelle. Je les ai vus passer le crépuscule d'un âge, ces

enfants aux yeux de soleil d'une aurore merveilleuse, ces grands créateurs au front large et serein, ces puissants démolisseurs des barrières du monde aux prises avec la Destinée sur la lice de ses décrets, ces ouvriers dans les carrières des dieux, ces messagers de l'Incommunicable, ces architectes de l'Immortalité. Les voici qui arrivaient dans la sphère d'une humanité déchue, avec leurs visages qui portaient encore la gloire de l'Immortel, leurs voix qui communiaient encore avec les pensées de Dieu, et leurs corps rendus splendides par la lumière de l'Esprit, porteurs du Verbe magique, du Feu mystique, porteurs de la coupe Dionysiaque de la joie, avec des yeux révélant un homme plus divin, avec sur les lèvres un cantique inconnu de l'âme — et leurs pas résonnaient dans les corridors du Temps. Grands prêtres de sagesse, douceur, puissance et félicité, explorateurs des voies ensoleillées de la beauté, et nageurs dans les flots brûlants et joyeux de l'Amour, et danseurs derrière les portes d'or de l'extase, leur marche un jour transformera la Terre en peine et légitimera la lumière sur la face de la Nature.

Bien que le Destin s'attarde dans un Au-delà inaccessible, bien que semble vain le travail sur lequel s'épuise l'énergie de notre cœur, tout ce pourquoi notre douleur vint au jour sera accompli. Aussi sûrement qu'il fut un temps où l'homme apparut, succédant à l'animal, de même ce grand successeur divin ne manquera pas de venir prendre la relève de l'homme mortel aux gestes inefficaces, en résultat de son vain labeur, de sa sueur, de son sang et de ses larmes : il saura ce que le mental mortel osait à peine penser, il fera ce que le cœur du mortel ne pouvait affronter. Héritier du travail des temps humains, il prendra sur lui le fardeau des dieux ; toute la lumière céleste visitera les pensées de la Terre, la puissance du Ciel fortifiera les cœurs terrestres ; les exploits de la Terre atteindront les altitudes du surhumain, la vision de la Terre s'élargira jusqu'à l'Infini.

Tristement inchangé, ce monde imparfait pèse encore ; la splendide jeunesse du Temps a passé et décliné ; longues et pénibles sont les années de labeur accumulées, et les sceaux sont encore solides sur l'âme de l'homme, et le cœur de l'ancienne Mère est bien las.

O Vérité retranchée en ton soleil secret, expression en des cieus interdits de tes puissantes méditations sur tout ce qui prend refuge au sein de tes lumineuses profondeurs, O Splendeur de Sagesse, Mère de l'Univers, Créatrice, Fiancée virtuose de l'Éternel, ne tarde pas si longtemps avec Ta main transformatrice posée en vain sur la balustrade d'or du Temps, comme si le Temps n'osait ouvrir son cœur à Dieu. O radieuse fontaine des délices du monde, affranchie du monde et inaccessible là-haut, O Félicité qui toujours te tiens cachée profondément au-dedans pendant qu'au-dehors les hommes Te cherchent et jamais ne Te trouvent, Mystère et Muse au langage hiératique, incarne la passion vierge de Ta force, dépêche sur la Terre quelque forme vivante de Toi. De Ton éternité comble un moment, fasse que dans un corps vive Ton infini, que la Connaissance intégrale plonge un mental dans des océans de lumière, que l'Amour universel frémissse concentré dans un cœur humain. Que toute la beauté des Cieus se rassemble en des membres terriens, immortelle, foulant la Terre de ses pieds mortels ! Omnipotence, ceint du pouvoir de Dieu chaque mouvement, chaque instant d'une volonté mortelle, sature de l'éternelle puissance une heure humaine, et d'un seul geste change tous les temps futurs. Fasse que d'En Haut un mot suprême soit prononcé et qu'un acte suprême renverse les portes du Destin."

Assailie par mille forces d'opposition, sa prière sombra au fond de la Nuit rebelle, comme si elle était trop faible pour se hisser jusqu'au Suprême. Mais soudain une Voix puissante s'éleva en retour ; l'esprit d'harmonie se révéla en paroles : un halo de lumière baignait le front de cette merveilleuse Vision et sur ses lèvres prit forme la joie de l'Immortel.

"O robuste pionnier, j'ai entendu ton appel. Une Femme descendra et brisera la Loi de fer, renversera la malédiction de la Nature par le simple pouvoir de l'Esprit. Un Mental sans limite et capable de contenir le monde va venir, accompagné d'un cœur soulevé par les passions des dieux, plein d'une ardeur tranquille, tendre et violent à la fois. Tous les pouvoirs et toutes les grandeurs se rejoindront en Elle. La beauté marchera, olympienne, sur la Terre, l'Enchantement sommeillera dans le voile éthéré de sa chevelure, et dans son corps comme sur l'arbre qui lui sert de demeure, l'Amour immortel ébattra ses ailes glorieuses. Une musique des choses exemptes de tristesse sera la trame de son charme, les harpes du Parfait se feront diapasons de sa voix, les ruisseaux du Paradis murmureront dans son rire, ses lèvres seront le rucher de Dieu, ses membres des jarres en or pour Son extase, ses seins, de ravissantes fleurs de Paradis. Elle portera la Sagesse sur son cœur silencieux, la Force sera à son côté comme l'épée du conquérant, et la béatitude de l'Eternel s'exprimera par ses yeux. Une graine sera semée dans l'heure terrible de la Mort, un rameau céleste sera transplanté dans le sol humain ; la Nature franchira d'un bond le seuil mortel ; le Destin sera changé par une volonté inflexible."

Ainsi qu'une flamme qui se perd dans une Lumière infinie — s'éteignant à jamais dans sa source — ainsi disparut cette Splendeur, et le Verbe se tut. Echo d'une félicité qui avait été si proche, l'harmonie s'en alla vers quelque lointain silence, avec sa musique qui s'amenuise dans l'ouïe d'une transe, son rythme rappelé par des rythmes lointains, sa voix qui se retire en trémolos vibrants. Sa forme abandonna la Terre désenchantée, répudiant son intimité avec des sens laissés pour compte, remontant vers sa demeure inaccessible. Bien qu'illuminés, les domaines intérieurs se retrouvaient délaissés, vides ; tout n'était qu'espace d'esprit inachevé et chaotique, indifférent, gaspillé, un désert de paix brillante.

Et puis une ligne se mit à bouger sur l'extrême frontière du calme : une vague terrestre douce et sensuelle, aux lèvres chaudes, la plainte vive de mille murmures, un rire, s'insinuait à pas feutrés, lévitant sur des pieds immaculés. La splendeur profonde du cœur du Silence se trouva déverrouillée ; la tranquillité absolument immobile s'exposa au souffle de l'air mortel, dissolvant les frontières des paradis de la transe, s'effondrant au profit du mental en train de s'éveiller. L'Eternité baissa ses paupières énigmatiques sur les solitudes étrangères à la connaissance, au-delà des frontières du mystère muet du sommeil. La formidable libération, la trêve indicible prit fin.

Traversant la lumière des plans qui défilaient en accéléré et s'enfuyaient de lui comme d'une étoile qui chute, forcée à prendre possession de sa demeure dans le Temps, son âme retourna à l'agitation et au tapage de l'activité intense des choses de la création. Lui-même chariot des merveilles célestes, au large empattement conçu pour porter les dieux sur ses roues flamboyantes, rayonnant, il franchit les porte spirituelles. Le brouhaha de l'état mortel le reçut en son flanc. A nouveau il évoluait parmi les scènes matérielles, guidé par les commandements des plans supérieurs, et lors des poses du mental créatif, il touchait les pensées qui écument sur la houle insondable de la Nature et s'envolent vers des rivages cachés. Le chercheur éternel dans le champ des éons, assiégé par la pression intolérante des heures, se sentait fort à

nouveau pour entreprendre ses grands exploits fulgurants. Conscient sous la voûte ignorante de la Nuit, il vit les innombrables peuples des étoiles, il entendit les revendications de cette crue insatisfaite, il se remit au travail à l'aide du faiseur des formes, le Mental pondéré.

Aventurier venu des soleils occultes et invisibles accomplissant la destinée des choses éphémères, dieu à l'apparence d'un animal supérieur, il tourna vers les cieux son front de conquérant, établissant l'empire de l'âme sur la Matière et l'univers qui dépend d'elle, ainsi que sur un roc solide au milieu de l'océan infini.

Le Seigneur de la Vie reprit sa ronde puissante dans le domaine restreint de ce globe ambigu.

Fin du Chant 4

Fin du Livre III